



## Il «mistero del corpo parlante»

Le «mystère du corps parlant»

O «mistério do corpo falante»

The «mystery of the speaking body»

El «misterio del cuerpo hablante»

### *Du corps en indivision au corps parlant*

Que le corps n'existe que d'être parlé, nous le savons depuis les débuts de l'enseignement de Jacques Lacan. Déjà devant le miroir, l'enfant ne s'anticipe dans l'image qu'il reçoit que si quelque parole vient lui indiquer qu'il est cet autre (limites de l'imaginaire). C'est la condition nécessaire mais pas suffisante pour éviter la triste fin de Narcisse noyé dans son propre reflet. Pas suffisante car aucune parole ne peut constituer un habitat corporel sans faille (limites du symbolique), trahissant dans l'échec de son dessein l'impossibilité de réduire tout le vivant (persistance du réel).

Que le corps parle, est parlant, est une indication plus récente qui pour autant n'invalide pas ce qui précède mais permet de trouver de nouvelles ressources pour s'orienter dans une clinique ordinaire, et d'en renouveler l'approche.

Ainsi peut-on relire ces extraits des «*Deux notes sur l'enfant*» écrites par Lacan en octobre 1969 : « (l'enfant) sature en se substituant à cet objet (*a* dans le fantasme maternel) le mode de manque où se spécifie le désir (de la mère) {...} en lui donnant corps, existence {...} Le symptôme somatique (de l'enfant) donne le maximum de garantie à cette méconnaissance (de la mère quant à sa propre vérité) {...} Il en résulte qu'à mesure de ce qu'il présente de réel, il est offert à un plus grand subornement dans le fantasme <sup>1</sup> ».

C'est à partir de l'inconnu du désir de l'Autre, à l'occasion maternel, que le sujet se trouve divisé, en retour, par son propre manque. Or l'enfant dont parle Lacan dans les «*Notes*», celui qui rencontre une mère dont il sature par son symptôme somatique le manque, croit savoir ce qu'elle veut. Il offre à cet Autre «*qui est là*» certes dit Lacan<sup>2</sup>, (mais trop là ?), ce bout de corps qui dysfonctionne, et il obtient en retour la réponse conditionnée au seul besoin (d'être protégé, écrit Lacan dans la «*Note*»). La fixation de jouissance qui résulte de ce fonctionnement en boucle pourrait être situable au joint de l'imaginaire et du réel, là où Lacan place dans le *Séminaire II*, leçon du 26 janvier 1955, la différenciation entre l'auto-clôture du sujet, position

<sup>1</sup> Lacan J., «*Deux notes sur l'enfant*», *Autres écrits*, Paris ; Seuil, 2001 et *Ornicar ?* n°37, avril/juin 1986, p.13 et 14.

<sup>2</sup> Lacan J., Le séminaire livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris ; Seuil, 1973, leçon du 3 juin 1964.

strictement narcissique, et son ouverture au désir de l'Autre. Mais le passage d'une position à l'autre suppose qu'à l'aliénation succède la séparation.

Si nous faisons un saut de plusieurs années, dans « *La Troisième* », puis dans les séminaires ultérieurs, à l'intersection des registres imaginaire et réel Lacan place la jouissance de l'Autre. L'enfant malade de sa mère serait dans une jouissance indivisible avec celle de l'Autre. Il habite son corps en locataire, c'est l'Autre qui en a l'usufruit. Tandis qu'il lui est difficile de disparaître du champ clos de la fixation (aliénation) pour ne réapparaître qu'entre les signifiants qui le représentent (séparation). Lacan évoque une impossible *aphanisis*, condition du désir plus que crainte de son absence.

Pourtant le mystère demeure, qui peut se déduire implicitement dès les « *Notes* ». Pas de destin commun à situation semblable, la poussée vers la vie en soi est une donnée indéterminable. Certes l'enfant qui se prend dans un lien indivis avec sa mère peut s'en débiliser un peu plus que de structure, ou bien 'choisir' l'indécision de la psychose. Mais aussi, un par un, les petits parlêtres peuvent s'extraire de cette prise, qui n'est jamais toute car il faut compter avec la jouissance Autre, celle qui excède la phallique et n'est comblée par aucun objet, permettant que le doute quant à la toute satisfaction maternelle plane. De là, et de quelque obscure décision de l'être, l'enfant peut faire de son symptôme somatique un « événement de corps », soit un symptôme du corps parlant ; voire, si c'est structurellement nécessaire, un sinthome nouant borroméennement les trois registres d'une façon particulière, à partir des nœuds de l'imaginaire et du réel.

Martine Menès  
mai 2010